

## Séminaire de recherche (4)

### Date

Le jeudi 25 mars de 16h30 à 18h

Salle virtuelle Zoom :

[https://univ-antilles-fr.zoom.us/j/6697893414?  
pwd=dnF4aVJ6YXdtaittK25QMUd4M0Urdz09](https://univ-antilles-fr.zoom.us/j/6697893414?pwd=dnF4aVJ6YXdtaittK25QMUd4M0Urdz09)

### Titre de l'intervention

À LA RECHERCHE DE LA *LANGUE MATERNELLE* DES  
ÉCOLIERS GUADELOUPÉENS : ÉLABORATION D'UN  
PROTOCOLE D'INVESTIGATION

### Intervenant

Mirna Bolus,  
INSPE de la Guadeloupe, CRREF (EA 4538), Université  
des Antilles

### Résumé

En Guadeloupe, la question de la langue maternelle est, au mieux sous-évaluée, au pis ignorée. Selon une tendance, le français ayant pris de plus en plus de place dans la vie des familles, il serait en train de devenir la langue maternelle des plus petits. Quant à la langue créole, ces derniers y accèderaient « naturellement », au fil du temps, au contact de leurs « quelques » camarades, dont ce serait la langue maternelle. Par ailleurs, exposée quotidiennement au monde médiatique, notamment celui des réseaux sociaux, la jeunesse se « créoliserait » via le numérique. Ainsi, ils ne sont pas rares les parents qui découvrent avec surprise que leur progéniture comprend le créole et surtout s'exprime dans la langue. Amenée à effectuer des visites dans les classes afin d'accompagner les lauréats du Concours de Recrutement de Professeur des Ecoles (CRPE), je m'interroge sur la langue pratiquée en classe. À l'école, l'élève créolophone est généralement identifié comme étant un allophone originaire, 9 fois sur 10, d'Haïti. Pourtant, lorsque le français scolaire érige une barrière entre les enseignants débutants et les élèves guadeloupéens, rendant parfois la communication et l'exécution des tâches scolaires difficiles, les premiers ont vite fait d'évoquer le statut de

locuteurs créolophones des seconds. Aussi pouvons-nous dire, qu'à l'image de la situation sociolinguistique de l'ensemble du territoire, l'identification de la langue maternelle de même que le choix de la langue d'enseignement demeurent des points complexes, voire sensibles.

Certes, les acteurs principaux de l'école en Guadeloupe parlent apparemment le français. Mais de quel français s'agit-il précisément ? Ce français, qui intègre le démonstratif créole « lasa » (« Cet enfant-là ça... ! ») ou échange allègrement les prépositions « à » et « dans » (« Allez mettre vos chaussures dans vos pieds ! »), ne correspond pas au standard scolaire attendu. Il est, à l'évidence, profondément guadeloupéen. Le jour où ils sont interrogés sur des formes qu'ils prononcent ou qu'ils entendent de la bouche des élèves (« Elle n'arrête pas de me malparler même et de faire des cancans sur moi. »), les étudiants du Master MEEF PE, quant à eux, semblent découvrir leur bilinguisme. Certains se questionnent même sur leur niveau de connaissance des deux langues.

En Guadeloupe, enseigner uniquement en français n'aide pas les élèves. Cependant, pratiquer seulement le créole ne sera probablement pas davantage la panacée. À l'heure où les classes bilingues se multiplient, la mise en place d'un protocole de recherche mené dans les classes paraît être une piste intéressante permettant de découvrir les pratiques du français et du créole des premiers acteurs de l'école en Guadeloupe et de déterminer, dès lors, ce qui leur tient de langue maternelle. Objet indispensable à l'élaboration d'une didactique nouvelle et plus efficiente pour la formation des élèves.